

**Stephen Joseph McCraw** *Appellant*

v.

**Her Majesty The Queen** *Respondent*

INDEXED AS: R. v. McCRAW

File No.: 21684.

1991: June 4; 1991: September 26.

Present: Lamer C.J. and La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Cory, Stevenson and Iacobucci JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR ONTARIO

*Criminal law — Threats — Rape threat — Accused writing letters to football cheerleaders threatening to have sexual intercourse with them even if he had to rape them — Whether letters contained a threat to cause serious bodily harm — Criminal Code, R.S.C., 1985, c. C-46, s. 264.1(1)(a).*

The accused was charged with three counts of threatening to cause serious bodily harm contrary to s. 264.1(1)(a) of the *Criminal Code*. He had written anonymous letters to three football cheerleaders graphically detailing various sexual acts which he wished to perform upon them and concluded each with a threat that he would have sexual intercourse with them "even if I have to rape you". At trial, the three complainants testified that the letters frightened them to the extent that they no longer felt safe when they were alone. The trial judge found that the threat of rape did not constitute a threat to cause serious bodily harm and acquitted the accused. The majority of the Court of Appeal reversed the judgment and entered a conviction on the three counts.

*Held:* The appeal should be dismissed.

The trial judge erred in concluding that the threat to rape contained in the letters did not constitute a threat to cause serious bodily harm. For the purposes of s. 264.1(1)(a) of the *Code*, "serious bodily harm" means any hurt or injury, whether physical or psychological, that interferes in a substantial way with the integrity, health or well-being of a victim. To determine whether spoken or written words constitute a threat to cause serious bodily harm — an issue of law and not of fact —

**Stephen Joseph McCraw** *Appellant*

c.

<sup>a</sup> **Sa Majesté la Reine** *Intimée*

RÉPERTORIÉ: R. c. McCRAW

N° du greffe: 21684.

<sup>b</sup>

1991: 4 juin; 1991: 26 septembre.

Présents: Le juge en chef Lamer et les juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Cory, Stevenson et Iacobucci.

<sup>c</sup>

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ONTARIO

*Droit criminel — Menaces — Menace de viol — L'accusé a écrit des lettres à des meneuses de claque de football et a menacé d'avoir des rapports sexuels avec elles même s'il devait les violer — Les lettres contenaient-elles une menace de causer des blessures graves? — Code criminel, L.R.C. (1985), ch. C-46, art. 264.1(1)a.*

L'accusé a été inculpé en vertu de trois chefs d'accusation de menaces de causer des blessures graves en contravention de l'al. 264.1(1)a) du *Code criminel*. Il a écrit des lettres anonymes à trois meneuses de claque qui décrivaient en détail divers actes sexuels qu'il désirait accomplir avec elles et a conclu chaque lettre par une menace d'avoir des rapports sexuels avec elles «même si je dois te violer». Au procès, les trois plaignantes ont déposé que les lettres les avaient effrayées au point qu'elles ne se sentaient désormais plus en sécurité lorsqu'elles étaient seules. Le juge du procès a conclu que la menace de viol ne constituait pas une menace de causer des blessures graves et a acquitté l'accusé. La Cour d'appel à la majorité a infirmé le jugement et a déclaré l'accusé coupable en vertu des trois chefs d'accusation.

*Arrêt:* Le pourvoi est rejeté.

Le juge du procès a commis une erreur lorsqu'il a conclu que la menace de viol contenue dans les lettres ne constituait pas une menace de causer des blessures graves. Aux fins de l'al. 264.1(1)a) du *Code*, l'expression «blessures graves» signifie toute blessure ou lésion, physique ou psychologique qui nuit d'une manière importante à l'intégrité, à la santé ou au bien-être d'une victime. Pour déterminer si des termes écrits ou prononcés constituent une menace de causer des blessures

they must be looked at in the context in which they were spoken or written, in light of the person to whom they were addressed and the circumstances in which they were uttered. They should be viewed in an objective way and the meaning attributed to the words should be that which a reasonable person would give to them. A threat to rape may, depending on the context and circumstances, constitute a threat to cause serious bodily harm. Rape is an act of violence, not just a sexual act. It is a crime that is likely to have serious psychological consequences and may, as well, have serious physical effects.

In the present case, the rape threat made by the accused contravenes s. 264.1(1)(a) of the *Code*. In the context of all the words written and having regard to the person to whom they were directed, there is no doubt that the questioned words would convey a threat of serious bodily harm to a reasonable person. The words used to express the threat were clear and the letters as a whole could have no other meaning than that these three young women would be subjected to rape — forcible sexual penetration without consent through the use of violence or threats of violence. The evidence of the complainants coupled with a review of the words of the letter inevitably led to the conclusion that the accused had knowingly uttered a threat to cause the complainants serious bodily harm.

#### Cases Cited

**Referred to:** *R. v. Nabis*, [1975] 2 S.C.R. 485; *R. v. LeBlanc*, [1989] 1 S.C.R. 1583; *R. v. Billam* (1986), 8 Cr. App. R.(S.) 48.

#### Statutes and Regulations Cited

*Criminal Code*, R.S.C. 1970, c. C-34, s. 243.4(1)(a) [ad. 1985, c. 19, s. 39].

*Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46, ss. 264.1(1)(a) [ad. c. 27 (1st Suppl.), s. 38], 267(2), 268, 273, 752.

#### Authors Cited

Burgess, Ann Wolbert. "Rape Trauma Syndrome" (1983), 1:3 *Behavioral Sciences and the Law* 97.

Giacopassi, David J. and Karen R. Wilkinson. "Rape and the Devalued Victim" (1985), 9 *Law and Human Behavior* 367.

Herd, Charles H. "Criminal Law: Kansas Recognizes Rape Trauma Syndrome" (1985), 24 *Washburn L.J.* 653.

graves — une question de droit et non de fait — ils doivent être examinés dans le contexte dans lequel ils ont été prononcés ou écrits, compte tenu de la personne à qui ils s'adressaient et des circonstances dans lesquelles ils ont été proférés. Ils doivent être examinés d'une manière objective et la signification attribuée aux termes devrait être celle que leur donnerait une personne raisonnable. Une menace de viol peut, selon le contexte et les circonstances, constituer une menace de commettre des blessures graves. Le viol est un acte de violence, pas simplement un acte sexuel. C'est un crime susceptible d'avoir des conséquences psychologiques graves et d'avoir, également, des effets physiques graves.

En l'espèce, la menace de viol proférée par l'accusé contrevient à l'al. 264.1(1)a) du *Code*. Dans le contexte de tous les termes écrits et compte tenu de la personne à qui ils s'adressaient, il est évident que les termes visés constituent, pour une personne raisonnable, une menace de blessures graves. Les termes utilisés pour exprimer la menace étaient clairs et les lettres dans leur ensemble ne pouvaient avoir d'autre signification que celle que ces trois jeunes femmes seraient soumises à un viol — une pénétration sexuelle de force sans consentement par l'utilisation de la violence ou de la menace de violence. La preuve des plaignantes, conjuguée à l'examen des termes de la lettre, mène inévitablement à la conclusion que l'accusé a sciemment proféré une menace de causer des blessures graves aux plaignantes.

#### Jurisprudence

**Arrêts mentionnés:** *R. c. Nabis*, [1975] 2 R.C.S. 485; *R. c. LeBlanc*, [1989] 1 R.C.S. 1583; *R. v. Billam* (1986), 8 Cr. App. R.(S.) 48.

#### Lois et règlements cités

*Code criminel*, L.R.C. (1985), ch. C-46, art. 264.1(1)a) [aj. ch. 27 (1<sup>er</sup> suppl.), art. 38], 267(2), 268, 273, 752.

*Code criminel*, S.R.C. 1970, ch. C-34, art. 243.4(1)a) [aj. 1985, ch. 19, art. 39].

#### Doctrine citée

Burgess, Ann Wolbert. «Rape Trauma Syndrome» (1983), 1:3 *Behavioral Sciences and the Law* 97.

Giacopassi, David J. and Karen R. Wilkinson. «Rape and the Devalued Victim» (1985), 9 *Law and Human Behavior* 367.

Herd, Charles H. «Criminal Law: Kansas Recognizes Rape Trauma Syndrome» (1985), 24 *Washburn L.J.* 653.

Mahoney, Kathleen. «*R. v. McCraw: Rape Fantasies v. Fear of Sexual Assault*» (1989), 21 *Ottawa L. Rev.* 207.

Marshall, Patricia. «Sexual Assault, The Charter and Sentencing Reform» (1988), 63 C.R. (3d) 216.

*Shorter Oxford English Dictionary*, 3rd ed. Oxford: Clarendon Press, 1987, «serious», «rape».

Mahoney, Kathleen. «*R. v. McCraw: Rape Fantasies v. Fear of Sexual Assault*» (1989), 21 *R. de D. d'Ottawa* 207.

Marshall, Patricia. «Sexual Assault, The Charter and Sentencing Reform» (1988), 63 C.R. (3d) 216.

*Shorter Oxford English Dictionary*, 3rd ed. Oxford: Clarendon Press, 1987, «serious», «rape».

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (1989), 51 C.C.C. (3d) 239, 35 O.A.C. 144, 72 C.R. (3d) 373, allowing the Crown's appeal from the accused's acquittal on charges of threatening serious bodily harm contrary to s. 264.1(1)(a) of the *Criminal Code*. Appeal dismissed.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (1989), 51 C.C.C. (3d) 239, 35 O.A.C. 144, 72 C.R. (3d) 373, qui a accueilli l'appel du ministère public contre l'acquittement de l'accusé relativement à des accusations de menace de causer des blessures graves contrairement à l'al. 264.1(1)a) du *Code criminel*. Pourvoi rejeté.

Donald B. Bayne, for the appellant.

Donald B. Bayne, pour l'appelant.

Carol Brewer and Rosella M. Cornaviera, for the respondent.

Carol Brewer et Rosella M. Cornaviera, pour l'intimée.

The judgment of the Court was delivered by

Version française du jugement de la Cour rendu par

CORY J.—The appellant wrote anonymous letters to three young women. In those letters he graphically detailed various sexual acts which he wished to perform with them and concluded by stating that he was going to have sexual intercourse with them even if he had to rape them. At issue is whether the letters amounted to a threat to cause serious bodily harm contrary to the provisions of s. 243.4(1)(a), now s. 264.1(1)(a) of the *Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46.

LE JUGE CORY — L'appelant a écrit des lettres anonymes à trois jeunes femmes. Dans ces lettres, il décrivait en détail divers actes sexuels qu'il désirait accomplir avec elles et concluait en disant qu'il allait avoir des rapports sexuels avec elles même s'il devait les violer. La question en litige est de savoir si les lettres équivalaient à une menace de causer des blessures graves au sens de l'al. 243.4(1)a), maintenant l'al. 264.1(1)a) du *Code criminel*, L.R.C. (1985), ch. C-46.

#### Factual Background

#### Les faits

The appellant McCraw was known to follow the Ottawa Rough Rider Cheerleaders and had been seen at their practices. In the Fall of 1987 he phoned some of the cheerleaders using an assumed name and asked them to pose for photographs. During the same period he sent anonymous letters to three of the cheerleaders. In the letters he described sexual acts he intended to perform upon them. He concluded each letter with a threat that he would have sexual intercourse with them «even if I have to rape you» and even if it took until the day he died.

L'appelant McCraw était un spectateur assidu des répétitions des meneuses de claqué des Rough Riders d'Ottawa. À l'automne 1987, sous un nom d'emprunt, il a téléphoné à certaines d'entre elles, et leur a demandé de poser pour des photographies. Au cours de la même période, il a envoyé des lettres anonymes à trois meneuses de claqué. Dans les lettres, il décrivait des actes sexuels qu'il avait l'intention de leur faire subir. Il concluait chaque lettre par la menace d'avoir des rapports sexuels avec elles même s'il devait les violer et même s'il devait attendre jusqu'au jour de sa mort.

Each letter was personally addressed to one of the three cheerleaders. The letters are so similar that it is sufficient for the purposes of these reasons to set out the contents of one of them:

Sandy

Let me tell you, your [*sic*] a beautiful woman, I am disapointed [*sic*] you wernt [*sic*] in the calendar, you are the most beautiful cheerleader on the squad. I think you should pose nude for playboy. Every time I see you I get an instant erection. I masturbate thinking about you every night. Fucking you would be like a dream come true. I would lick your whole body, starting with your toes, up your legs, then right to your vagina. I would love to taste your juicy vagina. Then I would suck on your perfect, well shaped breasts, I would then turn you over and lick your asshole. Then you would go down and suck my dick. Once I am nice and horny, I would stick my dick in your vagina. Then I would shove my dick into your nice tight asshole. Then you would suck my dick, and I would shoot my sperm all over your face. I am going to fuck you even if I have to rape you. Even if it takes me till the day I die. There should be more beautiful woman [*sic*] around like you.

See you later and have a nice day!

(Emphasis in original.)

One of the victims received a second letter in the same envelope. In that letter she was told to meet McCraw at a specified time behind the National Arts Centre in Ottawa. The appellant warned the victim that "IF YOU DON'T SHOW UP I WILL GO TO ROCKLAND [her home] AND GET YOU, DON'T FORGET I KNOW WHERE YOU LIVE" (emphasis in original). A list of the Cheerleaders' names and telephone numbers including those of the victims was found in the appellant's possession upon his arrest.

At trial the three recipients of the letters testified. All gave evidence that the threatening letters frightened them to the extent that they no longer felt safe when they were alone. One stated that as a result of receiving the letter she took greater precautions when she went out and had someone with her at all times. She also ensured that no one at her place of work would give out any information about her. Another stated that the letters scared her and that she took

Chaque lettre était adressée personnellement à l'une des trois meneuses de claque. Les lettres sont tellement semblables qu'il suffit aux fins des présents motifs d'en citer une seule:

<sup>a</sup> [TRADUCTION] Sandy

Laisse-moi te dire que tu es une belle femme, je suis déçu que tu ne sois pas dans le calendrier, tu es la plus belle meneuse de claque de l'équipe. Je crois que tu devrais poser nue pour playboy. Dès que je te vois j'ai instantanément une érection. Chaque nuit, je me masturbe en pensant à toi. Te baiser serait comme la réalisation d'un rêve. Je lécherais ton corps en entier, en commençant par tes orteils puis tes jambes et ensuite jusqu'à ton vagin. J'aimerais goûter à ton vagin juteux. Ensuite, je téterais tes seins parfaits, puis, je te retournerais et je lécherais ton cul. Ensuite, tu t'agenouillerais et tu sucerais mon pénis. Lorsque je serais prêt et en érection, je pénétrerais ton vagin avec mon pénis. Ensuite, je plongerais mon pénis dans ton joli petit cul. Ensuite, tu sucerais mon pénis et j'éjaculerais dans ton visage. Je vais te baiser même si je dois te violer. Même si je dois attendre jusqu'au jour de ma mort. Il devrait y avoir plus de belles femmes comme toi autour.

<sup>e</sup> À bientôt et passe une belle journée!

(Souligné dans l'original.)

L'une des victimes a reçu une deuxième lettre dans la même enveloppe. Dans cette lettre McCraw lui donnait rendez-vous à une heure précise derrière le Centre national des arts à Ottawa. L'appelant donnait à la victime l'avertissement suivant: [TRADUCTION] «SI TU NE VIENS PAS J'IRAI À ROCKLAND [où elle demeurait] ET J'IRAI TE CHERCHER, N'OUBLIE PAS QUE JE SAIS OÙ TU HABITES» (souligné dans l'original). Une liste des noms et numéros de téléphone des meneuses de claque, y compris ceux des victimes, a été trouvée en la possession de l'appelant lors de son arrestation.

Au procès, les trois destinataires des lettres ont témoigné. Elles ont toutes déposé que les lettres de menace les avaient effrayées au point qu'elles ne se sentaient plus jamais en sécurité lorsqu'elles étaient seules. L'une a dit que, après avoir reçu la lettre, elle prenait de plus grandes précautions lorsqu'elle sortait et ne restait jamais seule. Elle a également veillé à ce que personne à son lieu de travail ne donne de renseignements à son sujet. Une autre a dit que les lettres

steps to always have someone with her wherever she went. The third stated that she became more anxious about going out alone and more cautious about where she went. None of these witnesses were cross-examined. The appellant did not testify and no evidence was called on his behalf.

### The Charges and the Relevant Section

The appellant was tried on the following three charges:

1. THAT HE THE SAID STEPHEN JOSEPH McCRAW, between the 1st day of November, 1987 and the 26th day of November, 1987 at the City of Ottawa in the said Judicial District, did knowingly cause to be received a threat to Sandy Kobluk, by letter, to cause serious bodily harm to Sandy Kobluk, contrary to Section 243.4(2) of the Criminal Code of Canada.

2. AND FURTHER, THAT HE THE SAID STEPHEN JOSEPH McCRAW, between the 1st day of November, 1987 and the 26th day of November, 1987 at the City of Ottawa in the said Judicial District, did knowingly cause to be received a threat to Johanne Robillard, by letter, to cause serious bodily harm to Johanne Robillard, contrary to Section 243.4(2) of the Criminal Code of Canada.

3. AND FURTHER, THAT HE THE SAID STEPHEN JOSEPH McCRAW, between the 1st day of October, 1987 and the 30th day of October, 1987 at the City of Ottawa in the said Judicial District, did knowingly cause to be received a threat to Deborah Burgoyne, by letter, to cause serious bodily harm to Deborah Burgoyne, contrary to Section 243.4(2) of the Criminal Code of Canada.

Section 264.1(1), then 243.4(1), the definition section of the offences charged, reads as follows:

**264.1 (1)** Every one commits an offence who, in any manner, knowingly utters, conveys or causes any person to receive a threat

(a) to cause death or serious bodily harm to any person;

(b) to burn, destroy or damage real or personal property; or

(c) to kill, poison or injure an animal or bird that is the property of any person.

l'avait effrayée et qu'elle avait pris des mesures afin de toujours être accompagnée partout où elle allait. La troisième a dit qu'elle était devenue plus angoissée lorsqu'elle devait sortir seule et était plus prudente dans le choix de ses destinations. Aucune d'elles n'a été contre-interrogée. L'appelant n'a pas témoigné et aucun témoin n'a été cité pour son compte.

### b Les accusations et l'article pertinent

L'appelant a subi son procès relativement aux trois accusations suivantes:

*c* [TRADUCTION] 1. QUE LEDIT STEPHEN JOSEPH McCRAW, entre le 1<sup>er</sup> novembre 1987 et le 26 novembre 1987 dans la ville d'Ottawa dans ledit district judiciaire, a sciemment fait recevoir par Sandy Kobluk, par lettre, une menace de lui causer des blessures graves, contrairement au paragraphe 243.4(2) du Code criminel du Canada.

2. ET, QUE LEDIT STEPHEN JOSEPH McCRAW, entre le 1<sup>er</sup> novembre 1987 et le 26 novembre 1987 dans la ville d'Ottawa dans ledit district judiciaire, a sciemment fait recevoir par Johanne Robillard, par lettre, une menace de lui causer des blessures graves, contrairement au paragraphe 243.4(2) du Code criminel du Canada.

*f* 3. ET QUE LEDIT STEPHEN JOSEPH McCRAW, entre le 1<sup>er</sup> octobre 1987 et le 30 octobre 1987, dans la ville d'Ottawa, dans ledit district judiciaire, a sciemment fait recevoir par Deborah Burgoyne, par lettre, une menace de lui causer des blessures graves, contrairement au paragraphe 243.4(2) du Code criminel du Canada.

*h* Voici le texte du par. 264.1(1), auparavant 243.4(1), qui prévoit les définitions des infractions reprochées:

**264.1 (1)** Commet une infraction quiconque sciemment profère, transmet ou fait recevoir par une personne, de quelque façon, une menace:

*i* a) de causer la mort ou des blessures graves à quelqu'un;

b) de brûler, détruire ou endommager des biens meubles ou immeubles;

*j* c) de tuer, empoisonner ou blesser un animal ou un oiseau qui est la propriété de quelqu'un.

The Courts Below*Trial Judge*

The trial judge found as a fact that the statement contained in each letter “even if I have to rape you” constituted a threat of rape and was perceived by the complainants as a threat to rape them. However in his view the central issue was whether the threat to rape constituted a threat to cause serious bodily harm to the complainants. He stated that the court should focus on the plain meaning of the actual words used and should not speculate upon what the accused might have meant. In this regard the trial judge stated:

The tenor of the letters, while immature and disgusting, reveal *[sic]* more of an adoring fantasy than a threat to cause serious bodily harm.

((1989), 21 *Ottawa L. Rev.* 201, at p. 203.)

He rejected the Crown’s argument that rape necessarily involves physical, emotional or psychological harm amounting to serious bodily harm. He put his position in this way (at p. 203):

In this case, the threat to “rape”, to have non-consensual sexual intercourse may or may not involve serious bodily harm. It does not involve it necessarily. . . . Just as the words in **Gingras** [(1986), 16 W.C.B. 399 (Ont. Dist. Ct.)] are ambiguous and do not expressly or by necessary implication refer to causing serious bodily harm, so too the word “rape” in the case at bar is ambiguous and does not expressly or by necessary implication refer to the causing of serious bodily harm.

He emphasized his conclusion in the following manner at p. 204:

Rape or sexual assault does not of itself necessarily involve any kind of physical harm to the victim. . . .

In this case, we are dealing with “serious bodily harm” which is equated in the section to “death”. What we have here is a threat to have sexual intercourse with each of the complainants, with or without their consent. This is quite separate and distinct, in the Court’s view, to threatening serious bodily harm. Again, the threat to

Les tribunaux d’instance inférieure*Le juge du procès*

Le juge du procès a tiré la conclusion de fait que la déclaration contenue dans chaque lettre [TRADUCTION] «même si je dois te violer» constituait une menace de viol et était perçue par les plaignantes comme une menace de les violer. Toutefois, à son avis, la question centrale était de savoir si la menace de viol constituait une menace de causer des blessures graves aux plaignantes. Il a dit que la cour devrait porter son attention sur le sens ordinaire des termes réels utilisés et ne devrait pas faire de conjectures sur ce que l’accusé avait pu vouloir dire. À cet égard, le juge du procès a dit:

[TRADUCTION] Le contenu des lettres, bien qu’immature et dégoûtant, révèle plus un fantasme d’adoration qu’une menace de causer des blessures graves.

((1989), 21 *R. de D. d’Ottawa* 201, à la p. 203.)

Il a rejeté l’argument du ministère public selon lequel le viol comporte nécessairement des blessures physiques, émotionnelles ou psychologiques équivalant à des blessures graves. Il a énoncé sa position de la manière suivante (à la p. 203):

[TRADUCTION] En l’espèce, la menace de «viol», d’avoir des rapports sexuels sans consentement, peut ou non impliquer des blessures graves. Elle ne l’implique pas nécessairement [ . . . ] tout comme les termes dans l’arrêt **Gingras** [(1986), 16 W.C.B. 399 (C. dist. Ont.)] sont ambigus et ne renvoient pas expressément ou par déduction nécessaire au fait de causer des blessures graves, le mot «violier» en l’espèce est ambigu et ne renvoie pas expressément ou par déduction nécessaire au fait de causer des blessures graves.

Il a souligné sa conclusion de la manière suivante, à la p. 204:

[TRADUCTION] Le viol ou l’agression sexuelle n’implique pas nécessairement que la victime subira des blessures . . .

En l’espèce, nous traitons de «blessures graves» qui, dans cet article, sont associées à la «mort». En l’espèce, il s’agit d’une menace d’avoir des rapports sexuels avec chacune des plaignantes, avec ou sans leur consentement. De l’avis de la Cour, cela est différent et distinct d’une menace de causer des blessures graves. Encore

commit a sexual assault does not necessarily cause serious bodily harm.

*The Ontario Court of Appeal*

Brooke J.A., Tarnopolsky J.A. concurring, disagreed with the trial judge's conclusion that the threat of rape did not involve serious bodily harm. In his view, the threatened acts contravened the section. He wrote:

The word "serious" is not ambiguous and should be given its ordinary meaning. . . . Putting aside any question of whether bodily harm includes emotional or psychological harm, does the threat in this case amount to a threat to cause serious bodily harm? In my opinion, it does. The object of this threat is to create fear of such a degree of bodily harm from the application of physical force that the complainant will submit or not resist the sexual assault. The nature of bodily harm which would cause her to submit to such violations of her dignity and her body is not simply a hurt or injury that would interfere with her comfort but rather something serious. In short, resistance means force, perhaps violence, and serious injury. . . .

((1989), 51 C.C.C. (3d) 239, at p. 243.)

Brooke J.A. concluded that the trial judge had erred in his interpretation of the words "serious bodily harm" as they appear in s. 264.1(1)(a) when he held that the threat to commit rape was no more than a threat to have sexual intercourse without the complainant's consent.

However, the dissent found that the letters were simply obscene and did not contain a threat to rape. Accordingly, the letters did not "constitute threats to commit a specific criminal act" (p. 244). As a result, it was unnecessary to consider whether a threat to rape is a threat to cause serious bodily harm. The dissent agreed with the trial judge that "[t]he tenor of the letters, while immature and disgusting, reveal [*sic*] more of an adoring fantasy than a threat to cause serious bodily harm". Since, the dissenting judge concluded, the trial judge had found as a fact that the appellant did not intend the letters to be taken seri-

une fois, la menace de commettre une agression sexuelle ne cause pas nécessairement des blessures graves.

*La Cour d'appel de l'Ontario*

<sup>a</sup> Le juge Brooke, avec l'appui du juge Tarnopolsky, était en désaccord avec la conclusion du juge du procès selon laquelle la menace de viol ne visait pas des blessures graves. À son avis, la menace portait atteinte à l'article. Il a dit:

[TRADUCTION] Le mot «grave» n'est pas ambigu et devrait recevoir son sens ordinaire [. . .] Indépendamment de la question de savoir si les blessures incluent des blessures émotionnelles ou psychologiques, la menace en l'espèce équivaut-elle à une menace de causer des blessures graves? À mon avis, c'est le cas. L'objet de cette menace est de créer la peur d'un tel degré de blessures par l'utilisation de la force physique, que la plaignante se soumettra ou ne résistera pas à l'agression sexuelle. Les blessures qui la mèneraient à se soumettre à de telles violations de sa dignité et de son corps ne sont pas simplement des lésions ou des blessures qui nuiraient à son bien-être mais plutôt quelque chose de grave. Bref, résistance signifie utilisation de la force, et peut-être violence et blessures graves . . .

((1989), 51 C.C.C. (3d) 239, à la p. 243.)

<sup>f</sup> Le juge Brooke a conclu que le juge du procès avait commis une erreur dans son interprétation de l'expression «blessures graves» à l'al. 264.1(1)a) lorsqu'il a conclu que la menace de commettre un viol ne représentait rien de plus que la menace d'avoir des rapports sexuels sans le consentement de la plaignante.

<sup>g</sup> Toutefois, le juge dissident a conclu que les lettres étaient simplement obscènes et ne contenaient pas de menaces de viol. Par conséquent, les lettres [TRADUCTION] «ne constituaient pas des menaces de commettre un acte criminel précis» (p. 244). En conséquence, il n'était pas nécessaire d'examiner la question de savoir si une menace de viol constitue une menace de causer des blessures graves. Le juge dissident était d'accord avec le juge du procès que [TRADUCTION] «[l]e contenu des lettres, bien qu'immature et dégoûtant, révél[ait] plus un fantasme d'adoration qu'une menace de causer des blessures graves». Selon le juge dissident, étant donné que le juge du procès a tiré la conclusion de fait que l'appelant ne voulait pas

ously, no offence could have been committed under s. 264.1(1). Alternatively, the dissent held (at p. 248):

Even if I am wrong in concluding that the trial judge found as a matter of fact that the letters were not intended to be taken seriously, I certainly accept that the language of the letters, while clearly criminal in that it is obscene, is ambiguous as a threat to cause serious bodily harm.

### The Sole Question to be Resolved

The trial judge found and the appellant conceded that the words "I am going to fuck you even if I have to rape you" constitute a threat. Thus the only question to be resolved is whether the words constitute a threat to cause serious bodily harm for the purposes of s. 264.1(1)(a) of the *Code*.

### The Meaning of "Serious Bodily Harm" in Section 264.1(1)(a)

Prior to 1985 the *Criminal Code* prohibited threats made by "letter, telegram, telephone, cable, radio, or otherwise" to cause "death or injury" to any person. The offence was aimed at the prohibition of written threats which were viewed as creating greater fear in the recipient than oral threats. In *R. v. Nabis*, [1975] 2 S.C.R. 485, this Court interpreted the words "or otherwise", holding that they were not broad enough to include oral threats of death or injury. It followed that oral threats made face to face, no matter how serious, were not prohibited.

In 1985, Parliament took steps to amend the section and to fill the void created by the decision in *R. v. Nabis*. It replaced the existing section with s. 243.4(1)(a) now s. 264.1(1)(a). The present section was expanded to include threats made "in any manner" to cause death or "serious bodily harm". The amendment had the effect of including oral threats made to the recipient but as well increased the required threshold of harm from "death or injury" to "death or serious bodily harm". At the same time the offence of uttering threats was moved to that portion

que les lettres soient prises au sérieux, aucune infraction n'a été commise aux termes du par. 264.1(1). Subsidiairement, le juge dissident a dit à la p. 248:

[TRADUCTION] Même si j'ai tort de conclure que le juge du procès a tiré la conclusion de fait que les lettres ne visaient pas à être prises au sérieux, j'admets certainement que le langage utilisé dans les lettres, bien que clairement criminel parce qu'il est obscène, est ambigu à titre de menaces de causer des blessures graves.

### La seule question à trancher

Le juge du procès a conclu et l'appelant a admis que les termes [TRADUCTION] «Je vais te baiser même si je dois te violer» constituaient une menace. Par conséquent, la seule question à trancher est de savoir si ces mots constituaient une menace de causer des blessures graves aux fins de l'al. 264.1(1)(a) du *Code*.

### Le sens de «blessures graves» à l'al. 264.1(1)(a)

Avant 1985, le *Code criminel* interdisait les menaces faites par «lettre, télégramme, téléphone, câble, radio ou autrement» de causer «la mort ou des blessures» à quelqu'un. L'infraction visait à interdire les menaces écrites qui étaient considérées comme susceptibles de créer une plus grande crainte chez le destinataire que les menaces verbales. Dans l'arrêt *R. c. Nabis*, [1975] 2 R.C.S. 485, notre Cour a interprété les termes «ou autrement» et a conclu qu'ils n'étaient pas suffisamment généraux pour comprendre les menaces verbales de mort ou de blessures. Il en découlait que les menaces verbales faites en personne, indépendamment de leur gravité, n'étaient pas interdites.

En 1985, le Parlement a pris des mesures pour modifier l'article et pour combler le vide créé par l'arrêt *R. c. Nabis*. Il a remplacé cet article par l'al. 243.4(1)(a), maintenant l'al. 264.1(1)(a). L'article actuel a été élargi afin d'inclure les menaces faites «de quelque façon» de causer la mort ou «des blessures graves». La modification a eu pour effet d'inclure des menaces verbales faites aux destinataires mais a également augmenté le seuil requis de lésions corporelles de «mort ou [...] blessures» à «mort ou [...] blessures graves». En même temps l'infraction



of the *Criminal Code* dealing with offences against the person.

With that background in mind it is now appropriate <sup>a</sup> to consider what meaning should be given to the words "serious bodily harm".

The appellant urged that serious bodily harm is *ejusdem generis* with death. I cannot accept that contention. The principle of *ejusdem generis* has no application to this case. It is well settled that words contained in a statute are to be given their ordinary meaning. Other principles of statutory interpretation only come into play where the words sought to be defined are ambiguous. The words "serious bodily harm" are not in any way ambiguous.

It is true that the phrase is not defined in the *Code*. However "bodily harm" is defined in s. 267(2). That definition is as follows:

For the purposes of this section [assault with a weapon or causing bodily harm] and sections 269 <sup>e</sup> [unlawfully causing bodily harm] and 272 [sexual assault with a weapon, threats to a third party or causing bodily harm], "bodily harm" means any hurt or injury to the complainant that interferes with the health or comfort of the complainant and that is more than merely transient or trifling in nature. <sup>f</sup>

That definition of "bodily harm" can I think be properly applied to those words as they appear in s. 264.1(1)(a). <sup>g</sup>

There remains the question then of how the word "serious" ought to be defined. The *Shorter Oxford English Dictionary* (3rd ed. 1987) provides the following definition of "serious":

**Serious** . . . Weighty, important, grave; (of quantity or degree) considerable. **b.** Attended with danger; giving cause for anxiety.

Giving the word "serious" its appropriate dictionary meaning, I would interpret "serious bodily harm" as being any hurt or injury that interferes in a grave or substantial way with the physical integrity or well-being of the complainant. Thus "serious bodily harm" does not require proof of the same degree of harm required for aggravated assault described in

de proférer des menaces a été déplacée et insérée dans la partie du *Code criminel* qui traite des infractions contre la personne.

Dans ce contexte, il convient maintenant d'examiner le sens à donner à l'expression «blessures graves».

L'appelant soutient que les blessures graves sont *ejusdem generis* avec la mort. Je ne peux accepter cet argument. Le principe de l'*ejusdem generis* ne s'applique pas en l'espèce. Il est bien établi qu'il faut donner aux termes contenus dans une loi leur sens ordinaire. Les autres principes d'interprétation législative n'entrent en jeu que lorsque les termes à définir sont ambigus. L'expression «blessures graves» n'est d'aucune façon ambiguë.

Il est vrai que l'expression n'est pas définie dans le *Code*. Toutefois, l'expression «lésions corporelles» est définie au par. 267(2):

Pour l'application du présent article [agression armée ou infliction de lésions corporelles] et des articles 269 [infliction illégale de lésions corporelles] et 272 [agression sexuelle armée, menaces à une tierce personne ou infliction de lésions corporelles], «lésions corporelles» désigne une blessure qui nuit à la santé ou au bien-être du plaignant et qui n'est pas de nature passagère ou sans importance.

À mon avis, cette définition de «lésions corporelles» peut s'appliquer, à bon droit, aux termes qui figurent à l'al. 264.1(1)a).

Il reste alors la question de savoir de quelle manière le terme «grave» devrait être défini. Le *Shorter Oxford English Dictionary* (3<sup>e</sup> éd. 1987) donne la définition suivante du terme «grave»:

[TRADUCTION] **Grave** [. . .] Qui a du poids, de l'importance, sérieux; (quantité ou degré) considérable. **b.** Comportant un danger; cause d'anxiété.

Donnant au terme «grave» le sens approprié du dictionnaire, je suis d'avis d'interpréter l'expression «blessures graves» comme toute blessure ou lésion qui nuit d'une manière sérieuse ou importante à l'intégrité physique ou au bien-être du plaignant. Par conséquent, l'expression «blessures graves» n'exige pas la preuve du même degré de mal exigé pour les

s. 268 of the *Code*; that is to say the wounding, disfiguring or endangering of the life of the complainant. Yet it requires greater harm than the mere "bodily harm" described in s. 267; that is hurt or injury that interferes with the health or comfort of the complainant and that is more than merely transient or trifling in nature.

Does the phrase encompass psychological harm? I think that it must. The term "bodily harm" referred to in s. 267 is defined as "any hurt or injury". Those words are clearly broad enough to include psychological harm. Since s. 264.1 refers to any "serious" hurt or injury then any serious or substantial psychological harm must come within its purview. So long as the psychological harm substantially interferes with the health or well-being of the complainant, it properly comes within the scope of the phrase "serious bodily harm". There can be no doubt that psychological harm may often be more pervasive and permanent in its effect than any physical harm. I can see no principle of interpretation nor any policy reason for excluding psychological harm from the scope of s. 264.1(1)(a) of the *Code*.

In summary the meaning of "serious bodily harm" for the purposes of the section is any hurt or injury, whether physical or psychological, that interferes in a substantial way with the physical or psychological integrity, health or well-being of the complainant. With that definition of the phrase in mind, it is now appropriate to review the approach to be taken when a court is considering whether the questioned words constitute a threat of serious bodily harm. As a first step some consideration should be given to the aim and purpose of s. 264.1(1)(a).

#### The Aim of Section 264.1(1)(a)

Parliament, in creating this offence recognized that the act of threatening permits a person uttering the threat to use intimidation in order to achieve his or her objects. The threat need not be carried out; the offence is completed when the threat is made. It is designed to facilitate the achievement of the goal sought by the issuer of the threat. A threat is a tool of intimidation which is designed to instill a sense of

voies de fait graves décrites à l'art. 268 du *Code*; c'est-à-dire le fait de blesser, mutiler ou défigurer le plaignant ou mettre sa vie en danger. Toutefois il faut des lésions corporelles plus graves que les simples «lésions corporelles» décrites à l'art. 267. C'est-à-dire des lésions corporelles ou des blessures qui nuisent à la santé ou au bien-être du plaignant et qui ne sont pas de nature passagère ou sans importance.

L'expression comprend-elle les blessures psychologiques? Je suis d'avis que c'est le cas. L'expression «lésions corporelles» visée à l'art. 267 est définie comme «une blessure». De toute évidence, ces termes sont suffisamment généraux pour comprendre la blessure psychologique. Étant donné que l'art. 264.1 vise des blessures «graves», il doit inclure la blessure psychologique grave ou importante. Dans la mesure où la blessure psychologique nuit de manière importante à la santé ou au bien-être du plaignant, elle s'inscrit à juste titre dans le cadre de l'expression «blessures graves». Il n'y a aucun doute qu'une blessure psychologique peut souvent avoir des effets plus pénétrants et permanents qu'une blessure physique. À mon avis, aucun principe d'interprétation ni aucune raison de principe ne permet d'exclure la blessure psychologique de la portée de l'al. 264.1(1)a) du *Code*.

En résumé, l'expression «blessures graves» signifie aux fins de l'article toute blessure physique ou psychologique qui nuit d'une manière importante à l'intégrité, à la santé ou au bien-être physique ou psychologique du plaignant. Il faut maintenant, au vu de cette définition, examiner la méthode à suivre par un tribunal qui doit déterminer si les mots contestés constituent une menace de blessures graves. Premièrement, il faut examiner le but et l'objet de l'al. 264.1(1)a).

#### Le but de l'al. 264.1(1)a)

Le législateur, lorsqu'il a créé cette infraction, a reconnu que l'acte de menacer permet à la personne qui profère la menace d'utiliser l'intimidation pour atteindre son but. Il n'est pas nécessaire que la menace soit exécutée; l'infraction est complète lorsque la menace est proférée. Elle est destinée à faciliter la réalisation du but visé par la personne qui profère la menace. Une menace est un moyen

fear in its recipient. The aim and purpose of the offence is to protect against fear and intimidation. In enacting the section Parliament was moving to protect personal freedom of choice and action, a matter of fundamental importance to members of a democratic society.

The true nature of the offence was recognized by this Court in *R. v. LeBlanc*, [1989] 1 S.C.R. 1583. There the Court approved the trial judge's ruling that whether the threatener intends to carry out the threat is irrelevant to determining if a conviction can be maintained. It is the element of fear instilled in the victim by the issuer of the threat at which the criminal sanction is aimed. Section 264.1 provides that the threat must be knowingly uttered or conveyed by the accused. Thus the Crown is required to establish that the accused intended to threaten the victim with serious bodily harm. However the determination as to whether there was such a subjective intent will often have to be based to a large extent upon a consideration of the words used by the accused. In those cases where the accused does not testify or call evidence the determination must be made on the basis of the words used. But if, for example, evidence was led that the accused simply copied words that he did not understand on the direction of another different considerations would apply. The next step is a consideration of the questioned words.

#### The Approach That Should Be Taken to Determine if Words Contravene Section 264.1(1)(a)

At the outset I should state that in my view the decision as to whether the written or spoken words in question constitutes a threat to cause serious bodily harm is an issue of law and not of fact. How then should a court approach the issue? The structure and wording of s. 264.1(1)(a) indicate that the nature of the threat must be looked at objectively; that is, as it would be by the ordinary reasonable person. The words which are said to constitute a threat must be looked at in light of various factors. They must be considered objectively and within the context of all

d'intimidation visant à susciter un sentiment de crainte chez son destinataire. Le but et l'objet de l'article sont d'assurer une protection contre la crainte et l'intimidation. Le législateur, lorsqu'il a adopté l'article, a agi pour protéger la liberté de choix et d'action de la personne, une question d'une importance fondamentale pour les membres d'une société démocratique.

La véritable nature de l'infraction a été reconnue par notre Cour dans l'arrêt *R. c. LeBlanc*, [1989] 1 R.C.S. 1583. Dans cet arrêt, la Cour a approuvé la décision du juge du procès selon laquelle la question de savoir si la personne qui menace a l'intention d'exécuter la menace n'est pas pertinente pour déterminer si une déclaration de culpabilité peut être maintenue. C'est l'élément de crainte insufflé à la victime par la personne qui profère la menace qui est visé par la sanction criminelle. L'article 264.1 prévoit que la menace doit avoir été proférée et transmise sciemment par l'accusé. Le ministère public est donc tenu d'établir que l'accusé avait l'intention de menacer la victime de blessures graves. Toutefois, pour déterminer si une telle intention subjective est présente, il faudra souvent se fonder dans une large mesure sur un examen des mots employés par l'accusé. Lorsque l'accusé ne témoigne pas et ne produit pas de preuve, la détermination doit se fonder sur les mots employés. Cependant, si on apporte la preuve, par exemple, que l'accusé a simplement copié des mots qu'il ne comprenait pas, à la demande d'une autre personne, des considérations différentes entrent en jeu. La prochaine étape est l'examen des mots contestés.

#### Méthode à adopter pour déterminer si des mots contreviennent à l'al. 264.1(1)a)

Tout d'abord, je dois préciser qu'à mon avis la question de savoir si les termes écrits ou prononcés en question constituent une menace de causer des blessures graves est une question de droit et non de fait. Alors, de quelle façon un tribunal devrait-il aborder cette question? La structure et le libellé de l'al. 264.1(1)a) indiquent que la nature de la menace doit être examinée de façon objective; c'est-à-dire, comme le ferait une personne raisonnable ordinaire. Les termes qui constitueraient une menace doivent être examinés en fonction de divers facteurs. Ils doi-

the written words or conversation in which they occurred. As well, some thought must be given to the situation of the recipient of the threat.

The question to be resolved may be put in the following way. Looked at objectively, in the context of all the words written or spoken and having regard to the person to whom they were directed, would the questioned words convey a threat of serious bodily harm to a reasonable person?

Does the Threat to Rape Contained in These Letters Demonstrate an Intent to Inflict Serious Bodily Harm?

A) *Generally*

Let us consider a threat to rape in general terms, without reference to the specific language of the letters. Violence is inherent in the act of rape. The element of sexuality aggravates the physical interference caused by an assault. Sexual assault results in a greater impact on the victim than a non-sexual assault. This has been reflected in the penalty provisions for sexual assault which are significantly higher than for non-sexual assault offences. In addition, this is emphasized by the fact that the definition of a "serious personal injury offence" in s. 752 of the *Code* includes the commission of sexual assault or an attempt to commit that offence. Thus Parliament has recognized the gravity of sexual assault.

It seems to me that to argue that a woman who has been forced to have sexual intercourse has not necessarily suffered grave and serious violence is to ignore the perspective of women. For women rape under any circumstance must constitute a profound interference with their physical integrity. As well, by force or threat of force, it denies women the right to exercise freedom of choice as to their partner for sexual relations and the timing of those relations. These are choices of great importance that may have a substantial effect upon the life and health of every woman. Parliament's intention in replacing the rape laws with the sexual assault offences was to convey the message that rape is not just a sexual act but is basically

vent être examinés de façon objective et dans le contexte de l'ensemble du texte ou de la conversation dans lesquels ils s'inscrivent. De même, il faut tenir compte de la situation dans laquelle se trouve le destinataire de la menace.

La question à trancher peut être énoncée de la manière suivante. Considérés de façon objective, dans le contexte de tous les mots écrits ou énoncés et compte tenu de la personne à qui ils s'adressent, les termes visés constituent-ils une menace de blessures graves pour une personne raisonnable?

La menace de viol contenue dans ces lettres démontre-t-elle une intention d'infliger des blessures graves?

A) *Considérations d'ordre général*

Examinons une menace de viol en termes généraux, sans tenir compte du texte précis des lettres. La violence est inhérente à l'acte de viol. L'élément de sexualité aggrave l'atteinte physique causée par une agression. L'agression sexuelle a un effet plus important sur la victime qu'une agression qui n'est pas de nature sexuelle. C'est ce que traduisent les dispositions punitives relativement à l'agression sexuelle qui sont beaucoup plus sévères que pour des agressions qui ne sont pas de nature sexuelle. De plus, cette situation est soulignée par le fait que la définition de «sévices graves à la personne» à l'art. 752 du *Code* comprend la perpétration ou la tentative de perpétration d'agressions sexuelles. Le législateur a donc reconnu la gravité de l'agression sexuelle.

Il me semble que le fait de soutenir qu'une femme qui a été obligée d'avoir des rapports sexuels n'a pas nécessairement subi une violence grave ne tient pas compte du point de vue des femmes. Pour les femmes, le viol dans toutes les circonstances doit constituer une grave atteinte à leur intégrité physique. De même, par le recours à la force ou la menace de recours à la force, le viol enlève aux femmes le droit d'exercer la liberté de choisir leur partenaire sexuel et le moment de ces rapports. Il s'agit de choix d'une grande importance qui peuvent avoir un effet considérable sur la vie et la santé de chaque femme. L'intention du législateur lorsqu'il a remplacé les dispositions concernant le viol par les infractions en matière

an act of violence. See K. Mahoney, "R. v. McCraw: Rape Fantasies v. Fear of Sexual Assault" (1989), 21 *Ottawa L. Rev.* 207, at pp. 215-16.

It is difficult if not impossible to distinguish the sexual component of the act of rape from the context of violence in which it occurs. Rape throughout the ages has been synonymous with an act of forcibly imposing the will of the more powerful assailant upon the weaker victim. Necessarily implied in the act of rape is the imposition of the assailant's will on the victim through the use of force. Whether the victim is so overcome by fear that she submits or whether she struggles violently is of no consequence in determining whether the rape has actually been committed. In both situations the victim has been forced to undergo the ultimate violation of personal privacy by unwanted sexual intercourse. The assailant has imposed his will on the victim by means of actual violence or the threat of violence.

Violence and the threat of serious bodily harm are indeed the hallmarks of rape. While the bruises and physical results of the violent act will often disappear over time, the devastating psychological effects may last a lifetime. It seems to me that grave psychological harm could certainly result from an act of rape.

The psychological trauma suffered by rape victims has been well documented. It involves symptoms of depression, sleeplessness, a sense of defilement, the loss of sexual desire, fear and distrust of others, strong feelings of guilt, shame and loss of self-esteem. It is a crime committed against women which has a dramatic, traumatic impact. See D. J. Giacopassi and K. R. Wilkinson, "Rape and the Devalued Victim" (1985), 9 *Law and Human Behavior* 367; *R. v. Billam* (1986), 8 Cr. App. R.(S.) 48 (C.A.), at pp. 49-50; P. Marshall, "Sexual Assault, The Charter and Sentencing Reform" (1988), 63 C.R. (3d) 216, at p. 221; A. W. Burgess, "Rape Trauma Syndrome" (1983), 1:3 *Behavioral Sciences and the Law* 97; C. H. Herd, "Criminal Law: Kansas Recognizes Rape Trauma Syndrome" (1985), 24 *Washburn L.J.* 653. To ignore the fact that rape frequently

d'agression sexuelle était de transmettre le message que le viol n'est pas simplement un acte sexuel mais est fondamentalement un acte de violence. Voir K. Mahoney, «R. v. McCraw: Rape Fantasies v. Fear of Sexual Assault» (1989), 21 *R. de D. d'Ottawa* 207, aux pp. 215 et 216.

Il est difficile, voire impossible, d'établir une distinction entre la composante sexuelle de l'acte de viol et le contexte de violence dans lequel il se produit. De tous temps, le viol a été synonyme d'un acte d'imposition par la force de la volonté de l'assaillant plus puissant à la victime plus faible. L'imposition de la volonté de l'assaillant à la victime par l'usage de la force est nécessairement implicite dans l'acte de viol. Que la victime soit terrorisée au point de se soumettre ou qu'elle résiste violemment est sans conséquence lorsqu'il s'agit de déterminer si le viol a réellement été commis. Dans les deux cas, la victime a été forcée de subir l'ultime violation de son intimité personnelle par des rapports sexuels indésirés. L'assaillant a imposé sa volonté à la victime au moyen de la violence réelle ou de la menace de violence.

La violence et la menace de blessures graves sont en fait les marques du viol. Bien que les ecchymoses et les conséquences physiques de l'acte violent disparaîtront souvent avec le temps, ses effets psychologiques dévastateurs peuvent durer toute la vie. Il me semble qu'un acte de viol peut certainement avoir de graves conséquences psychologiques.

Le traumatisme psychologique subi par les victimes de viol est très bien documenté. Il comprend des symptômes de dépression, d'insomnie, un sentiment de souillure, la perte de désir sexuel, la peur et la méfiance à l'égard des autres personnes, de forts sentiments de culpabilité, de honte et de perte d'estime de soi. Il s'agit d'un crime commis contre les femmes qui a un effet grave et traumatisant. Voir D. J. Giacopassi et K. R. Wilkinson, «Rape and the Devalued Victim» (1985), 9 *Law and Human Behavior* 367, *R. v. Billam* (1986), 8 Cr. App. R.(S.) 48 (C.A.), aux pp. 49 et 50; P. Marshall, «Sexual Assault, The Charter and Sentencing Reform» (1988), 63 C.R. (3d) 216, à la p. 221; A. W. Burgess, «Rape Trauma Syndrome» (1983), 1:3 *Behavioral Sciences and the Law* 97; C. H. Herd, «Criminal Law: Kansas Recognizes Rape Trauma Syndrome»

results in serious psychological harm to the victim would be a retrograde step, contrary to any concept of sensitivity in the application of the law.

In my view there can be no conclusion other than that rape can cause serious bodily harm. It follows that the threat to rape may well, depending on the context and circumstances, constitute a threat to commit serious bodily harm contrary to the provisions of s. 264.1(1)(a) of the *Code*. Indeed it would be ludicrous and contrary to the purpose of s. 264.1 to interpret the section as criminalizing the threat to damage a piece of property or a pet while permitting a threat to rape a woman on the grounds that it did not constitute a threat to commit serious bodily harm.

#### B) *The Words Used to Express the Threat*

In this case quite apart from the effect of the letters as a whole the words set out earlier “I am going to fuck you even if I have to rape you” constitute a threat of serious bodily harm. The letters are addressed to young women. The threat is to have sexual intercourse with the woman to whom the letter is addressed or as underlined in the letter to rape her. How would that wonderful fictitious legal character the ordinary reasonable person understand the word rape, bearing in mind that at least 50 percent of the ordinary reasonable people in our society are women? The *Shorter Oxford English Dictionary* defines rape as the “[v]iolation or ravishing of a woman”. Rape is non-consensual sexual intercourse. It is the violation of the bodily integrity of a woman. It is hard to imagine a greater affront to human dignity. As noted earlier, rape is a crime that is likely to have serious psychological consequences and may, as well, have serious physical effects. Surely to every fair minded woman and man the threat of rape constitutes a threat of serious bodily harm. Neither the one uttering or writing the threat to rape nor the person to whom it is directed could have any doubt as to the meaning of the word rape.

(1985), 24 *Washburn L.J.* 653. Ne pas tenir compte du fait que le viol entraîne fréquemment chez la victime des lésions psychologiques graves serait rétrograde et contraire à toute notion de sensibilité dans l’application de la loi.

À mon avis, il est impossible de ne pas conclure que le viol peut causer des blessures graves. Il en découle que, selon le contexte et les circonstances, la menace de viol peut constituer une menace d’infliger des blessures graves contrairement aux dispositions de l’al. 264.1(1)a) du *Code*. En fait, il serait ridicule et contraire à l’objet de l’art. 264.1 d’interpréter l’article comme criminalisant la menace de causer des dommages à un bien ou à un animal tout en autorisant la menace de violer une femme parce que ce n’est pas une menace d’infliger des blessures graves.

#### B) *Les termes utilisés pour exprimer la menace*

En l’espèce, outre l’effet des lettres dans leur ensemble les termes énoncés précédemment [TRA-DUCTION] «Je vais te baiser même si je dois te violer» constituent une menace de blessures graves. Les lettres sont adressées à des jeunes femmes. La menace c’est d’avoir des rapports sexuels avec la femme à laquelle la lettre est adressée ou, comme le souligne la lettre, de la violer. De quelle manière ce merveilleux personnage juridique fictif qu’est la personne raisonnable ordinaire comprendrait-il le mot viol, quand 50 p. 100 au moins des personnes raisonnables ordinaires dans notre société sont des femmes? Le *Shorter Oxford English Dictionary* définit le viol comme le fait de violenter ou de forcer une femme. Le viol est un rapport sexuel sans consentement. Il s’agit de la violation de l’intégrité physique d’une femme. Il est difficile d’imaginer un plus grand affront à la dignité humaine. Comme je l’ai souligné précédemment, le viol est un crime qui est susceptible d’avoir des conséquences psychologiques graves et peut, également, avoir des effets physiques graves. Certainement pour tout homme et femme sensés, la menace de viol constitue une menace de blessures graves. Ni la personne qui profère ou écrit la menace de viol ni la personne à qui elle est destinée ne peuvent avoir de doute quant à la signification du mot viol.

The appellant argues that the threat to rape is no more than a threat to have non-consensual sexual intercourse and not a threat to cause serious bodily harm. It is argued that non-consensual sexual intercourse may or may not involve death or serious bodily harm depending upon the varying circumstances of each incident of rape and of each victim. It is said that the *Criminal Code* provides for a separate offence when a sexual assailant carries, uses or threatens to use a weapon or causes bodily harm to the complainant (s. 267). It is a separate offence when the sexual assailant wounds, maims, disfigures or endangers the life of the complainant (s. 273). It is then argued that when the letters were received in 1987 the expressed rape threat constituted a threat to do no more than commit sexual assault *simpliciter* and could not refer to the other two sections of the *Code* which refer to actual or threatened violence.

I cannot accept this argument. The particular legal classification of the assailant's threatened act should it be carried out, is completely irrelevant to the determination of whether the words in question constitute a threat to cause serious bodily harm. We are not, for the purposes of s. 264.1(1)(a) concerned with the legal definition of rape. In determining whether the letters contained a threat to cause serious bodily harm the term rape must be construed as it would be by the average reasonable person.

People outside the legal profession simply do not communicate to each other in the language of the *Criminal Code*. It would be a rare case indeed if an assailant would threaten his victim in words such as "Madam, if you don't comply with my requests, I'm going to sexually assault you and cause you bodily harm" or "I'm going to commit aggravated sexual assault upon you". It is equally unlikely that a threat would refer to the specific circumstances which must exist in law for those offences to be made out.

In reality neither the man issuing the threat nor the woman to whom it is directed are concerned with legal definitions. Here the appellant threatened rape. Neither he nor any of the young women could have had any doubt as to what the word meant. It would be

L'appelant soutient que la menace de viol n'est rien de plus qu'une menace d'avoir des rapports sexuels sans consentement et non une menace de causer des blessures graves. Il soutient que les rapports sexuels sans consentement peuvent entraîner ou non la mort ou des blessures graves selon les diverses circonstances de chaque incident de viol et de chaque victime. Il dit que le *Code criminel* prévoit une infraction distincte lorsque l'agresseur sexuel porte, utilise ou menace d'utiliser une arme ou inflige des lésions corporelles au plaignant (art. 267). Il s'agit d'une infraction distincte lorsque l'agresseur sexuel blesse, mutilé ou défigure le plaignant ou met sa vie en danger (art. 273). Il soutient alors que lorsque les lettres ont été reçues en 1987, la menace de viol exprimée constituait une simple menace d'agression sexuelle et rien de plus, et ne pouvait pas renvoyer aux deux autres articles du *Code* qui mentionnent la menace de violence ou la violence réelle.

Je ne puis accepter cet argument. La classification juridique particulière de l'acte menacé par l'agresseur s'il était exécuté, n'est absolument pas pertinente pour trancher la question de savoir si les mots en question constituent une menace de causer des blessures graves. Aux fins de l'al. 264.1(1)a), nous ne nous intéressons pas à la définition juridique du viol. Pour déterminer si les lettres contenaient une menace de causer des blessures graves, il convient d'interpréter le mot viol comme le ferait la personne raisonnable ordinaire.

En dehors du monde juridique, les personnes ne communiquent pas entre elles dans la langue du *Code criminel*. On ne peut concevoir qu'un agresseur menace sa victime en lui disant: «Madame, si vous ne vous conformez pas à mes exigences, je vais vous agresser sexuellement et je vous infligerai des lésions corporelles» ou «Je vais commettre une agression sexuelle grave sur votre personne». Il est tout aussi improbable qu'une menace mentionne les circonstances précises qui doivent exister en droit pour que les infractions existent.

En réalité, ni l'homme qui profère la menace ni la femme à laquelle elle est destinée ne se préoccupent de définitions juridiques. En l'espèce, l'appelant a menacé de viol. Ni lui ni aucune des jeunes femmes ne pouvaient avoir de doute quant à la signification